



Les métiers de relation avec les publics dans les lieux de spectacle

Compte rendu de la journée professionnelle
14 janvier 2014 - Le Théâtre - Scène conventionnée d'Auxerre

Relations publiques et médiation : complémentarité ou paradoxe ?

la place de l'action culturelle au cœur du projet artistique

14 janvier 2014 à Auxerre

Le **Théâtre-scène conventionnée d'Auxerre** et **Liaisons Arts Bourgogne** ont organisé le 14 janvier dernier une journée professionnelle d'échanges autour des pratiques et métiers liés à la médiation.

Il s'agissait en premier lieu d'une mise en perspective des différentes dénominations employées pour parler des métiers et du sens de l'action culturelle dans les projets artistiques des lieux de spectacle vivant. À partir de cet éclairage, des temps de dialogue ont été proposés entre professionnels de terrain sur les pratiques destinées à favoriser le lien entre les oeuvres et les publics, les réalités des métiers concernés et les questions autour de la politique nationale en faveur de l'éducation artistique et culturelle.

Cette journée était destinée aux professionnels du spectacle vivant, chargés des relations avec les publics et responsables de structures.

L'objectif de cette rencontre était :

- d'échanger pour une meilleure connaissance et reconnaissance des métiers de relations aux publics.
- de partager autour des politiques et des pratiques de médiation

Deux intervenants ont participé aux échanges :

Jean-Gabriel Carasso - Consultant auprès de l'Observatoire National des Politiques Culturelles de Grenoble, chargé de cours à Paris III et Directeur de l'Oiseau Rare (association de recherche et d'actions culturelles)

Cécilia De Varine - Membre fondateur de l'Association nationale Médiation Culturelle, chargée du développement culturel au Centre Hospitalier Saint-Jean de Dieu à Lyon

Intervention de Cécilia De Varine*

RELATIONS AVEC LES PUBLICS : QUEL(S) METIER(S) ?

Médiateur culturel : un métier à tisser

(à propos du titre de la journée relations publiques et médiation : complémentarité ou paradoxe ?)

La médiation culturelle se travaille dans la durée contrairement à ce qu'on appelle communément les « relations publiques » qui se situent souvent au niveau du développement des publics, voire de la « publicité » (au sens étymologique) d'une œuvre ou d'un projet artistique.

Pour schématiser, on peut écrire cela :

relations publiques

médiation

= approche quantitative

= approche qualitative

Ainsi, la médiation culturelle induit un mode relationnel qui tisse et se tisse dans tous les sens du terme. Il s'agit d'un « métier à tisser » qui engendre des métissages et la co-construction d'une relation culturelle durable.

(à propos du sous-titre : la place de l'action culturelle au cœur du projet artistique)

J'ai été surprise par cette affirmation, car on sait que beaucoup de professionnels de l'art et de la culture craignent un glissement de l'artistique vers le socio-culturel.

Peu de structures parviennent aujourd'hui à porter des projets où l'action culturelle est au centre du projet artistique. Dans notre contexte institutionnel culturel encore fortement marqué par la pensée de Malraux, une telle option peut provoquer du rejet et la peur de faire perdre au projet artistique sa qualité en positionnant le « public » au cœur.

Le débat est de taille, il est ouvert depuis 50 ans, mais il s'est plutôt joué dans l'autre sens à savoir : le projet artistique au cœur de l'action culturelle. Ainsi, aujourd'hui, dans la plupart des institutions culturelles, on peut aussi remarquer que la médiation culturelle se joue et se pratique surtout « au bord » du projet artistique, en aval le plus souvent, ou un petit peu de côté. C'est une fonction que l'on trouve au seuil du fonctionnement d'un équipement ou d'un projet. Même quand on parle de projet participatif, on constate que, bien souvent, les « participants » sont invités à prendre part à un projet artistique. Mais rarement, les « publics »

sont considérés comme des «co-auteurs» du projet (ce qui serait une vraie posture d'action culturelle dans le sens de l'éducation populaire).

Vous avez dit métier ?

- A quel moment des professionnels, qui ont le sentiment ou l'intuition de faire le même travail, s'interrogent-ils sur le métier qu'ils partagent ?
- Est-ce à ce moment-là que le métier commence ?
- Qui sommes-nous ? Qu'attendent de nous ceux qui nous payent ? Et qui nous paye ? Et pourquoi ?
- Tous ceux qui se dénomment «chargés des relations avec les publics» font-ils le même métier ?
- Quelles sont nos méthodes ? Nos outils ? Nos références ?

Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un métier ?

- des tâches,
- des gestes,
- des savoirs, des savoirs faire et des techniques
- des références
- des diplômes
- des outils
- des méthodes
- des pairs
- des interlocuteurs / publics / clients / etc.

Dans le milieu culturel : de nouvelles fonctions sont apparues depuis 20 ans.

Ainsi, on a vu apparaître : des chargés de communication, des chargés des relations avec le public, des chargés de médiation, des animateurs, des chargés du mécénat, etc.

Chaque nouvelle fonction répond à un besoin. Mais à quel besoin exactement ?

Ces différentes questions ont poussé ceux que l'on désigne aujourd'hui sous le vocable de «médiateurs culturels» à se connaître et se reconnaître à la fin des années 1990.

Nous avons alors créé l'association Médiation culturelle qui rassemblaient à l'origine essentiellement des professionnels de musée de la région Rhône-Alpes.

Dans les années 1990, Elisabeth Caillet et Evelyne Lehalle avaient écrit : *A l'approche du musée, la médiation culturelle* (PUL, 1995). D'après elles, la médiation culturelle était un moyen pour restaurer le rôle des musées

dans la cité, alors que les établissements muséaux étaient devenus plus que jamais des conservatoires d'œuvres d'art.

On était alors à un tournant de l'histoire des musées en France et le marketing devenait l'outil de diffusion de l'image des musées qui devenaient en conséquence des produits.

C'est pourquoi, il est essentiel de définir le métier de «médiateur culturel» en le distinguant clairement de celui de «chargé de communication» ou même de «chargé de la diffusion». Car dans un cas, on est dans un métier qui se nourrit de la tradition de l'éducation populaire avec une conception des interactions et des liens «à l'horizontal», et dans l'autre, on est dans une dynamique «verticale» et descendante, on est dans la diffusion et on se rapproche du marketing.

Dans un cas, on travaille avec des «vrais gens» qu'on accueille et accompagne, dans l'autre cas, on cherche à développer une audience.

Le médiateur culturel travaille les interactions entre un projet/une institution et un public/des populations. Il travaille le lien entre un musée/un théâtre/une bibliothèque... et la cité.

La médiation (dans sa définition première) consiste en l'intervention d'un tiers dans une relation de nature conflictuelle. Le besoin de médiation culturelle signifie-t-il qu'il y aurait conflit entre la population et différentes structures qui offrent des œuvres ? C'est probable, mais de quel conflit parle-t-on ?

La conception défendue par Malraux (et encore aujourd'hui globalement par le Ministère de la culture) correspond à une vision descendante (des œuvres vers le public) avec l'idée «généreuse» que l'œuvre doit être accessible «au plus grand nombre». C'est cette pensée qui domine dans la politique de «démocratisation culturelle». Dans ce contexte, la médiation culturelle est souvent pensée comme un facilitateur de diffusion. Or, pour nous, la médiation culturelle induit le partage du sens, le dialogue, voire une co-construction. Elle est un moyen pour travailler de l'intelligence collective, à partir d'œuvres aussi. Mais non pas pour elles. Elle est au service des gens, non des œuvres. Elle se construit avec les gens et avec des œuvres.

Le métier de médiateur culturel est donc toujours en mouvement. Il invente en permanence, il crée. Les propositions sont multiples et se renouvellent, les publics et les interlocuteurs variés, toujours nouveaux, toujours en mouvement eux-mêmes. On travaille en permanence la question de l'adaptation, de l'ajustement mutuel avec les gens et aussi avec chaque proposition artistique qui sert de base et de terreau à la rencontre.

Un métier et sa charte

Si l'Association Médiation Culturelle est née d'interrogations par rapport aux statuts et aux contrats, elle s'est très vite intéressée au métier : gestes, outils, méthodes, problèmes de santé, penseurs, références, diplômes.

Sachant que les médiateurs sont souvent seuls dans leur structure, parfois très isolés, la création d'un réseau de professionnels était essentielle. Elle induisait l'existence de « pairs », une reconnaissance mutuelle, un soutien, un groupe.

Très vite, il est pourtant devenu nécessaire de contribuer à la définition de la médiation culturelle naissante. Nous devons parler un même langage et partager une même définition. Nous avons donc rédigé une charte qui, très vite, est devenue une charte « déontologique ».

Cette charte a le mérite d'exister ce qui ne l'empêche pas d'être critiquable, notamment par des professionnels d'autres champs comme celui du spectacle vivant, mais aussi parce qu'elle a déjà près de 10 ans.

On peut accéder au texte de la Charte en ligne : <http://www.mediationculturelle.net/charte-deontologique/>

** Plasticienne de formation, Cécilia De Varine est médiatrice culturelle depuis 1993. Elle a travaillé au sein de plusieurs institutions muséales. Depuis le 3 janvier 2012, elle est chargée du développement culturel à l'hôpital Saint-Jean de Dieu à Lyon. Présidente de l'Association Médiation Culturelle entre 2002 et 2010, elle a développé une réflexion ouverte sur les enjeux et les spécificités de la médiation culturelle et de ses métiers, aujourd'hui. Elle est l'auteur de plusieurs articles ou textes sur ce sujet.*

Intervention de Jean-Gabriel Carasso *

ART, CULTURE ET EDUCATION : QUELS ENJEUX ?

L'éducation artistique et culturelle occupe désormais une place importante qu'il convient de situer dans le contexte de notre société contemporaine, en interrogeant notamment les concepts d'art, de culture, d'enseignement, d'éducation, en analysant aussi les objectifs, les enjeux et les conditions de réussite de sa mise en œuvre.

Le contexte

Mais d'abord quelques mots sur l'actualité du thème ! En France, depuis quelques années, pas une réflexion, un colloque, un séminaire, une émission de radio, un programme politique sur la culture, qui ne fasse de «l'éducation artistique» une priorité nationale. Au plan international, l'UNESCO organisait en 2006 à Lisbonne une rencontre mondiale sur ce sujet. Chez nous, les campagnes pour l'élection présidentielle en 2007 comme en 2012 ont été significatives de cette évolution. De la gauche à la droite, voire à l'extrême droite, tous les programmes des candidats en matière de politique culturelle reprenaient peu ou prou la problématique de l'éducation artistique et culturelle. Ici, on envisageait un regroupement plus ou moins complet entre les deux ministères concernés ; ailleurs, on suggérait une demi-journée libérée pour les activités artistiques dans l'éducation. Partout, la perspective d'une généralisation de l'art à l'école était avancée. Le nouveau Président de la République en a fait une priorité affichée dans les domaines de l'éducation et de la culture. Les ministres de la culture et de l'éducation nationale sont désormais officiellement chargés de ce domaine. Un «Plan national» est annoncé. Bravo !

Pour qui milite depuis plusieurs décennies sur ce sujet, c'est mon cas, cette situation est aujourd'hui, cependant, paradoxale. D'un côté, on ne peut que se réjouir de voir enfin pris en compte dans le débat public un thème qui a fait l'objet de tant de combats, d'expériences, de réussites, partout en France, depuis une quarantaine d'années. Que des élus de tous bords conviennent enfin qu'il s'agit là d'une urgente nécessité, que notre système scolaire est hémiplégique et retardataire par rapport à d'autres pays, que les politiques culturelles ne se développeront plus sans un effort considérable de formation des publics potentiels... tout cela est une satisfaction pour les militants que nous sommes. Ainsi n'aurons-nous pas travaillé, expérimenté, formé, écrit et colloqué pour rien. Les mentalités évoluent. Tant mieux ! Mais dans le même temps, un vertige

nous saisit. Que cache cette apparente unanimité ? Quels non-dits, malentendus ou contradictions ? Parle-t-on vraiment de la même chose ? Les politiques perçoivent-ils réellement les enjeux et les complexités qui se dissimulent derrière ces propositions ?

Hasard ou nécessité ?

Mais d'abord, pourquoi une telle unanimité dans la défense et la promotion de l'éducation artistique et culturelle ? Comment se fait-il que ce sujet, autrefois si peu mobilisateur et si peu médiatisé, se trouve actuellement porté à ce point sur la place publique ? Hasard ou nécessité ? Quelques raisons principales peuvent être évoquées.

La première nous sera la plus favorable : ils ont enfin compris ! Grâce à la mobilisation ardente et durable de plusieurs générations d'enseignants, d'artistes et de médiateurs, de responsables éducatifs et culturels, d'élus ; grâce à l'opiniâtreté des pionniers, défricheurs de pratiques nouvelles, militants associatifs et mouvements pédagogiques, ces idées ont fini par s'imposer dans les esprits. Rendons hommage à tous ceux qui, depuis le colloque d'Amiens en 1968 consacré à «L'école nouvelle» jusqu'aux plus récentes manifestations, colloques, séminaires et publications sur ce thème, en passant par les multiples plans nationaux, plans locaux et autres conventions interministérielles, ont su tracer sans relâche une route nouvelle dans la jungle des pratiques artistiques et pédagogiques dominantes. La vie culturelle et pédagogique est un combat. Il arrive que l'on gagne quelques batailles. Celle-ci semble en être une.

De plus, nombre de ceux qui se trouvent aujourd'hui au cœur de ce débat public, responsables institutionnels de toutes sortes, font partie d'une génération qui a souvent connu la réalité de ces aventures, dans une classe artistique, un atelier de pratique, un jumelage entre établissement scolaire et structure culturelle... Il ne s'agit pas pour eux de défendre une simple idée, fut-elle juste, ils défendent aussi une expérience partagée, ce qui est autrement mobilisateur.

La seconde raison est liée à l'état des politiques culturelles dans notre pays et au «malaise de la culture» si souvent évoqué. Depuis le milieu des années 80, les études sur les «pratiques culturelles des Français» réalisées par le Département des études et de la prospective du ministère de la culture démontrent que seule une part minoritaire de la population (environ 20%) fréquentent les institutions culturelles. Stagnation des publics, difficultés d'élargissement social, explosion de l'offre artistique, diversité des formes, métissages des arts, nouvelles technologies, multiplication des festivals, développement du numérique... mais aussi décentralisation, prise en charge croissante des questions culturelles par les collectivités territoriales, nécessité d'évaluation toujours repoussées, incertitudes sur le rôle de l'État... Le champ culturel, ses élus et

ses professionnels s'interrogent : comment sortir de cette période critique autrement que par un libéralisme exacerbé qui confierait au seul marché le soin de réguler ces évolutions ? La réponse la plus simple à cette interrogation est, presque toujours, celle de l'éducation artistique et culturelle. Il faut former, sensibiliser les publics, dès leur plus jeune âge. C'est notamment à l'école qu'il faut confier cette mission. De la maternelle à l'université, si l'éducation artistique et culturelle était vraiment généralisée, ce seraient des milliers d'enfants, puis d'adolescents et d'adultes, qui se sentiraient concernés par les innombrables propositions artistiques mises en place sur les territoires. Musées, concerts, spectacles vivants, bibliothèques, cinémas, cirques... seraient assaillis par des hordes de jeunes affamés d'art et de culture, généreusement accompagnés par des enseignants enthousiastes, compétents et pertinents, à la fois passeurs et médiateurs, eux-mêmes parfaitement formés à cette fonction nouvelle. Je force à peine le trait sur le rêve partagé. La réalité risque d'être plus complexe.

La troisième raison est éducative. Ce n'est plus pour justifier une politique culturelle mais pour tenter de faire évoluer profondément le système éducatif lui-même, que l'éducation artistique et culturelle est aujourd'hui invoquée. C'est que l'école, convenons-en, inquiète et interroge tous ceux qui l'observent avec objectivité. Il est évident que le système scolaire français peine à s'adapter aux évolutions du monde, aux nouvelles technologies, aux diversités culturelles des populations, à l'influence croissante de la télévision sur les imaginaires, à la massification, à la paupérisation de certaines catégories sociales, au marché roi et aux luttes d'influences religieuses... Dans ce contexte mouvementé, la place de l'art et de la culture, les pratiques artistiques individuelles et collectives, peuvent apparaître comme des éléments structurants permettant à nos enfants de vivre et de découvrir ensemble d'autres formes d'expression que celles auxquelles ils sont souvent réduits. La pédagogie de projet, l'ouverture sur le monde de la création contemporaine, la rencontre des artistes, les partenariats divers avec des institutions et des structures artistiques et culturelles... sont autant d'occasions offertes pour une réappropriation de l'école elle-même par les enfants et les enseignants. Que la dimension artistique et culturelle ait été intégrée (après une âpre bataille) dans le « socle commun des connaissances et des compétences » adopté par le ministère de l'éducation nationale, est un signe positif de cette évolution.

Une quatrième raison peut être ajoutée, de nature plus sociale. Les émeutes de décembre 2005 dans les banlieues de nos villes ont montré combien les questions du lien social et de l'intégration se trouvaient, chez nous, particulièrement vives. Une part importante de la jeunesse se trouve (se situe) en marge d'une vie sociale « normale », aux prises avec les difficultés cumulées, de l'urbanisme, de la précarité, de la langue, de l'échec scolaire, du consumérisme exacerbé, du chômage, de la violence... La voiture qui brûle remplace le poème ! La course-poursuite avec les CRS tient lieu de jeu de piste ! La délinquance rajeunit chaque jour. Hier, c'est un enfant de onze ans qui se faisait arrêter au volant d'une voiture « empruntée » ! Face à cette

situation explosive, la tentation est grande de rechercher tous les moyens d'un retour au calme, à la concorde, au dialogue, à la civilité. Les sports et les arts sont alors convoqués pour la paix sociale. Qu'ils courent, qu'ils sautent, qu'ils se dépensent physiquement, qu'ils tapent dans un ballon ou qu'ils dansent, qu'ils «rappent», qu'ils «slament», qu'ils s'essayent à Marivaux, Molière ou à quelques improvisations théâtrales personnelles et pendant ce temps-là, les voitures ne brûleront pas ! L'éducation artistique et culturelle, à l'école mais également dans les quartiers, les associations, les centres de vacances, est aussi un outil majeur d'expression de la jeunesse et d'intégration sociale. Du moins l'espère-t-on.

Chacune de ces explications est, en partie, parfaitement fondée. L'éducation aux arts et à la culture (par les arts et la culture) peut effectivement répondre à la fois aux enjeux culturels, éducatifs et sociaux qui lui sont assignés. Elle peut contribuer à la formation des publics et à leur élargissement, au développement des individus et à leur émancipation individuelle comme à l'apaisement de comportements violents ou incivils de certains. Nombre d'expériences menées ces dernières décennies ont démontré leur efficacité dans ces différents domaines. Et pourtant...

Danger et espoir

Au-delà de ces préoccupations légitimes, les racines du développement de l'éducation artistique et culturelle sont à mes yeux plus importantes. Elles touchent à la mutation anthropologique profonde que traversent nos sociétés. Nombre de points de repère ont disparu : la famille se décompose avant de se recomposer, le travail n'existe plus pour tout le monde, la religion est désinvestie ou sur-investie dans tous les intégrismes, le territoire ne connaît plus ses limites, les frontières se dissolvent, la nation elle-même se perd dans les multiples métissages... J'en passe ! Tout est remis en cause en ce début de siècle. Nous sommes désormais entrés dans la grande «crise» mondiale, sociale, économique, identitaire, culturelle... J'aime rappeler que les chinois ne disposent pas d'idéogramme pour formuler ce concept de «crise», ils en utilisent deux ensemble : «danger» et «espoir».

Dans ce contexte, deux éléments majeurs sont aujourd'hui questionnés. D'une part, l'éducation : à savoir qu'est-ce que l'on transmet à nos enfants ? Quels contenus, quelles valeurs, quelles connaissances ? Et comment le fait-on, avec quelle pédagogie ? D'autre part, la culture : à savoir qu'est-ce que l'on partage ? Entre nous, entre peuples, entre nations, entre générations ? Ces deux angoisses majeures font que l'éducation artistique et culturelle apparaît comme une réponse possible, au carrefour des enjeux de la période.

Mais de quoi parlons-nous exactement ?

Le vocabulaire

Trois couples de mots, souvent utilisés les uns pour les autres, parfois les uns contre les autres, méritent d'être clarifiés. D'une part, l'enseignement et l'éducation ; d'autre part, l'art et la culture ; enfin, le savoir et la connaissance.

Enseignement et éducation

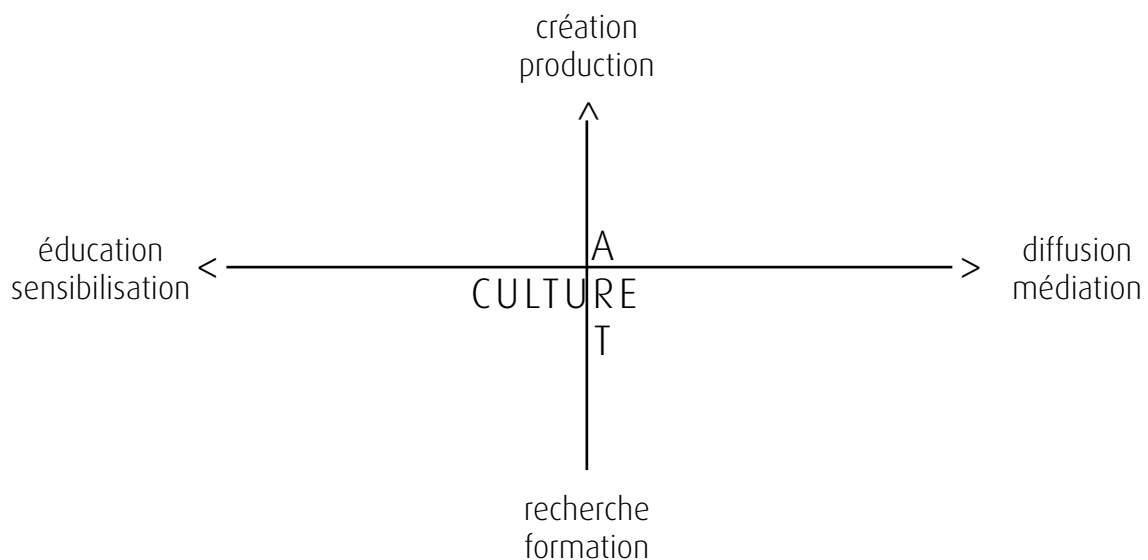
Deux pôles, à la fois distincts et complémentaires, structurent les pratiques pédagogiques : l'enseignement et l'éducation. Convenons que tous les enseignements relèvent (devraient relever !) bien entendu de l'éducation. Pour autant, l'éducation ne saurait se réduire aux seuls enseignements, moins encore aux méthodes magistrales classiques qui les caractérisent le plus souvent. Je voudrais tenter de préciser les distinctions entre ces deux termes, de manière sans doute un peu schématique mais utile pour la compréhension.

L'enseignement relève, pour l'essentiel, du savoir à transmettre, du programme, de l'apprentissage et du contrôle final pour mesurer si les savoirs ont été effectivement acquis par l'élève. L'enseignant, en général, connaît la réponse à la question qu'il pose. La démarche d'éducation est bien plus large et souvent plus incertaine. Il ne s'agit plus de connaître la bonne réponse à la question posée, mais d'acquérir la capacité à se poser soi-même les bonnes questions et à rechercher la diversité des réponses possibles. Alors que l'enseignement est principalement centré sur la transmission du savoir, l'éducation s'attache à la construction de la personnalité. A la question : «qu'est-ce qu'un arbre ?», sans doute existe-t-il une réponse scientifique adaptée qui peut être enseignée ; mais à la question : «comment représente-t-on un arbre ?», autant de réponses que de sensibilités artistiques peuvent être apportées. L'éducation artistique et culturelle offre donc cette possibilité exceptionnelle de s'interroger sur la multiplicité des réponses possibles à une même question, et de se situer, individuellement et collectivement, face aux éléments de réponse rencontrés.

En résumé, disons que l'enseignement s'appuie sur un programme et sur la notion de contrôle ; l'éducation s'ouvre au projet et à la notion d'évaluation (par les acteurs eux-mêmes). Tout l'enjeu de l'éducation artistique et culturelle, telle que nous la concevons, est de ne pas se trouver réduite aux principes dominants des enseignements traditionnels, mais d'apporter et de permettre des méthodes et un esprit pédagogiques différents.

Art et culture

On parle de création artistique, d'enseignement artistique, de développement culturel, d'action culturelle, de politique culturelle... entretenant sans cesse la plus grande confusion entre ces termes. Qu'en est-il de l'art et de la culture ? Que signifient ces mots ? En quoi sont-ils distincts, et solidaires. Dans la masse des définitions possible, je suggère de considérer le schéma ci-dessous :



L'art est une activité humaine verticale, archaïque et permanente, qui pousse des individus (des artistes) à approfondir et à élever sans cesse leur mode d'expression par la recherche et la création de formes singulières. L'art est une démarche d'expression qui se caractérise par la (création) production d'œuvres symboliques. Il est naturel, heureux et souhaitable que nos sociétés permettent et accompagnent de telles démarches, indispensables à la vie sociale elle-même. Les responsables s'honorent de mener, en ce sens, des politiques artistiques de soutien à la création. Une « éducation artistique » concerne principalement cet aspect des choses : il s'agit d'expérimenter puis de développer une capacité à la production de « formes », pour chaque jeune (ou moins jeune) concerné.

La culture, à l'inverse, fonctionne dans une dimension horizontale. Elle indique le rapport que chaque individu entretient (ou non) à la création artistique. Disons, pour simplifier, que si « l'art c'est la chose », la culture c'est « le rapport à la chose ». Cette relation peut être plus ou moins large, plus ou moins spécialisée, selon l'éducation reçue, selon la fréquentation plus ou moins régulière et diverse des œuvres. Les deux pôles majeurs d'une politique ou d'une action culturelle sont donc l'éducation d'une part, la diffusion et la médiation d'autre part, qui fondent ce que l'on appelle généralement « l'accès à la culture ».

La cohérence et la pertinence d'une éducation artistique et culturelle viendra de l'équilibre et de la complémentarité entre l'horizontal et le vertical, ces deux aspects étant aujourd'hui très souvent déséquilibrés. C'est pour cette raison que nous parlons aujourd'hui d'une éducation «artistique et culturelle», à la recherche du meilleur point d'équilibre entre ces deux notions.

Savoir et connaissance

L'essentiel de notre système éducatif est basé sur la transmission des savoirs, élaborés, définis et maîtrisés par le «corps enseignant». Or il importe, en matière artistique, que ces savoirs puissent se transformer en connaissance, au sens où ce terme est défini par Jean-Claude Carrière¹ : «la connaissance est un savoir transformé en expérience de vie». Il ne s'agit donc pas de se contenter des savoirs (aussi importants soient-ils) mais bien de permettre à chacun l'expérience vécue de relation esthétique afin qu'elle aide à la construction de la personnalité. La «culture» étant ici conçue, à l'image de l'escalade, comme un ensemble de «prises» permettant à chacun de «s'élever», ce que les philosophes² appellent «l'individuation». L'éducation artistique et culturelle bien conçue vise principalement à la connaissance.

Les objectifs

L'éducation artistique et culturelle, telle qu'elle a été conçue et développée depuis plusieurs années dans notre pays, vise quatre types d'objectifs complémentaires mais distincts.

D'abord, **des objectifs individuels**. Chaque enseignant, chaque éducateur, se trouve face à des individus singuliers, porteurs d'une histoire et d'une psychologie spécifiques. C'est à chacun que l'éducation s'adresse. Il s'agit de leur faire découvrir l'existence même du domaine artistique, d'en apprendre certains éléments techniques ou esthétiques, de leur permettre d'expérimenter tel type de langage nouveau... mais surtout, de se construire en tant que personne, équilibrant la part de raison et la part de sensibilité que l'École délaisse si souvent. Il s'agit notamment de viser à ce que chaque jeune concerné puisse, un jour, faire la différence entre une œuvre et un produit. Vaste chantier !

Par ailleurs, **les objectifs peuvent être collectifs**. Il s'agit de travailler avec un groupe, une classe, un atelier... profitant de toutes les possibilités offertes par cette dimension collective : favoriser l'écoute, le partage, la tolérance, la valorisation des uns par les autres, la diversité et multiplicité des points de vues...

¹ «N'espérez pas vous débarrasser des livres» Jean-Claude Carrière/ Umberto Eco. Grasset 2009

² «Art et démocratie - Peuples de l'art» Joëlle Zask PUF 2003

Les **objectifs sont également institutionnels**. Depuis de nombreuses années, toutes les aventures d'éducation artistique et culturelles se sont trouvées confrontées aux pesanteurs des institutions scolaires et culturelles, qu'il convenait de faire bouger. Ce double combat n'est pas terminé, loin s'en faut : il s'agit de favoriser une évolution significative des institutions scolaires, une plus grande ouverture au monde et aux populations pour les structures culturelles, et cela passe souvent par des efforts de conviction pour faire accepter une autre manière d'envisager à la fois l'éducation et la culture. Ajoutons que ce combat est également un combat territorial : il s'agit pour des élus qui s'engagent dans ce domaine de faire bouger, aussi, leur territoire.

Enfin, ne masquons pas **la dimension fondamentalement politique de ce travail**. Envisager le développement d'une éducation artistique et culturelle active, à partir d'une pédagogie de projet, visant à l'autonomie et au sens critique véritable des jeunes en formation... tout cela relève d'une vision spécifique du monde, d'un choix et d'une orientation «politique» au sens le plus exigeant du terme. La preuve en est qu'il existe de nombreuses résistances à ce type de projet, et que la bataille est permanente pour faire approuver cette conception éducative et culturelle. Dans notre pays, de Jean-Pierre Chevènement à Luc Ferry, pour prendre deux ministres de l'Éducation nationale, ce fut le même discours de refus de ces activités au sein de l'École ! Entre le «Plan à cinq ans» pour les arts et la culture à l'école, proposé par Jack Lang et Catherine Tasca, et sa suppression immédiate dès l'arrivée du gouvernement suivant, ce sont deux conceptions de la place de l'art dans la société qui se sont affrontés. Et le combat continue !

Les enjeux

Au moment où nous en sommes de l'histoire de l'éducation artistique et culturelle et de son institutionnalisation progressive dans le système scolaire, plusieurs enjeux majeurs nous attendent.

L'enjeu quantitatif

Si de très nombreuses expériences ont été menées depuis une quarantaine d'années, de manière pionnière et souvent volontariste, elles ne concernent en vérité qu'un nombre relativement limité d'enfants et de jeunes scolarisés. La tentation est donc grande aujourd'hui, et sans doute légitime, de changer d'échelle et de viser à la généralisation de ces pratiques dans l'ensemble de la scolarité. Mais comment changer d'échelle sans modifier profondément le sens même de ces activités ? Comment mener une véritable politique massive de l'éducation artistique et culturelle sans faire de ce domaine une nouvelle «discipline» scolaire, ni un «marché» de l'intervention artistique ? Dans quels espaces, quels temps, avec quels moyens ?

La généralisation hâtive serait évidemment aussi néfaste que l'immobilisme. La «culture du résultat» aurait vite fait de tourner au syndrome de la bataille navale : «combien d'enfants touchés... ? avant d'être définitivement coulés !»

L'enjeu qualitatif

Conséquence de la question précédente : comment assurer en priorité la qualité du travail accompli, c'est-à-dire la qualification de tous les acteurs concernés (enseignants, chefs d'établissement, artistes intervenants, médiateurs...) ? Ici se trouve posée la question absolument fondamentale de la formation et de la mise en réseau de tous les acteurs de cette éducation. Sachant que la moitié des enseignants français part à la retraite, une grande part de l'expérience acquise risque de se perdre avec eux. La question de la transmission du sens et de la qualification des jeunes générations est donc la plus urgente. Aucune politique de l'éducation artistique et culturelle ne saurait être cohérente et efficace sans une priorité absolue accordée, dans les années qui viennent, à la formation initiale et continue. Il ne s'agit pas d'inventer de nouveau « dispositifs », ce que savent si bien faire nos administrations, mais de s'assurer des « dispositions » des partenaires à faire vivre ces aventures.

L'enjeu de responsabilité

Le troisième enjeu concerne la répartition des rôles et les modes de coopération entre les différents partenaires concernés, notamment entre l'État et les collectivités territoriales, aujourd'hui de plus en plus sollicitées. Qui décide quoi ? Qui paye quoi ? Qui évalue quoi ?

Deux modèles sont à l'œuvre dans ce domaine.

Le premier est celui de la «répartition des compétences», qui entend distinguer clairement le champ de compétence de chaque collectivité et imposer une responsabilité spécifique à chacun. Si ce modèle a le mérite de la clarté, il a aussi la faiblesse de l'incohérence territoriale car les choses, sur le terrain, ne s'accommodent pas toujours de ce partage radical.

Le second modèle est celui de la «responsabilité partagée» et de la coopération, de la co-production des politiques publiques, qui amène les différents partenaires à conduire, ensemble, un certain nombre de projets et d'actions. Ce modèle vaut pour l'environnement, pour l'économie, pour le social... pour le culturel. L'État, les collectivités territoriales, les structures culturelles, les associations partagent une responsabilité commune. Précisons. Dans le domaine qui nous occupe, certaines responsabilités relèvent d'une collectivité

précise :

- à l'État, les programmes, les diplômes, la formation, les cadres législatifs...
- aux collectivités territoriales, les locaux, l'environnement culturel, la mobilité des populations (transports).

D'autres aspects peuvent faire l'objet de responsabilité commune : la cohérence territoriale, le soutien aux projets, la mise en réseau des acteurs, la mise en valeur des « bonnes pratiques », l'évaluation...

La principale question sera celle du mode d'organisation et de coopération le plus adapté au développement d'une politique territoriale de l'éducation artistique.

Scolarisation/déscolarisation

Enfin, un quatrième enjeu concerne la scolarisation et/ou la déscolarisation de l'éducation artistique et culturelle. S'agit-il d'inscrire un espace/temps pour les activités artistiques et culturelle au sein même de la scolarité, et/ou d'aménager ces activités dans le temps péri ou extrascolaire ? Selon les choix qui seront fait, le sens même de ces activités en sera différent.

Les conditions de la réussite

On l'aura compris, l'éducation artistique et culturelle, basée sur une pédagogie de projet, demeure un combat rugueux dans le contexte de la très grande « Bataille de l'imaginaire ». Quelques éléments majeurs nous semblent indispensables pour espérer une réussite de ces activités.

D'une part l'engagement véritable de tous les acteurs qui s'y consacrent, enseignants, artistes, médiateurs, élus... A quelque place que nous nous trouvions, il s'agira toujours d'un peu plus d'engagement que dans un simple travail classique, voire routinier. Il sera question de passion plus que d'intérêt et c'est cette passion qu'au fond, nous pourrions espérer transmettre aux jeunes dont nous avons la charge tout autant (sinon plus) que l'art et la culture dont nous parlons.

Pour autant, cette passion ne sera pas suffisante à fonder une légitimité et une compétence. La question de la formation sera essentielle. Formation initiale, formation continue, formation permanente, à la fois à l'environnement artistique mouvant auquel nous sommes confrontés et aux méthodes pédagogiques nouvelles. De ce point de vue, observons que la formation a été particulièrement délaissée, depuis des années (formation des enseignants, des artistes, des médiateurs...) alors qu'elle devrait faire partie de chaque projet, notamment des « projets d'établissement » dont il est fortement question aujourd'hui.

Par ailleurs, une éducation artistique et culturelle pertinente comporte, à mes yeux, trois dimensions intimement liées. D'abord, l'expérience personnelle : faire, agir, expérimenter un langage, une forme, une expression. Rien ne peut remplacer l'expérimentation, l'engagement dans une tentative personnelle et/ou

collective d'expression par le biais d'une forme artistique. L'activité est première. Ensuite, le rapport aux œuvres : voir, entendre, recevoir, percevoir, éprouver. On n'imagine pas une éducation artistique qui se priverait de la confrontation aux œuvres. Il faut éprouver les œuvres, quelles soient patrimoniales ou contemporaines, pour espérer ressentir l'impact qu'elles peuvent avoir. Ici, l'importance est dans la diversité et la quantité : il ne faut pas en rester à une ou quelques œuvres, mais s'obliger à la multiplicité et à la diversité, pour que chacun puisse espérer, éventuellement, un jour, trouver le chemin d'une relation forte et véritable par la comparaison des expériences. Enfin, l'activité personnelle et le rapport aux œuvres ne seraient rien (ou peu) en matière éducative, sans le travail indispensable de réflexion et d'appropriation (en parler, réfléchir, comparer, situer dans le temps, faire le lien avec d'autres acquis, l'histoire, la science, la philosophie...). Comme l'affirme Edgar Morin, il convient de viser une relation « intelligente » (« inter ligere », c'est-à-dire « faire le lien ») au monde complexe qui nous entoure. La cohérence et la pertinence d'une éducation artistique et culturelle bien conçue appellent un équilibre et une complémentarité entre ces trois aspects. Il faut marcher sur les trois pieds ! Enfin, quelles que soient la bonne volonté, la passion et la formation de chacun, l'éducation artistique et culturelle ne trouvera sa pleine efficacité que dans une appropriation collective d'une équipe, d'un établissement, d'un territoire... Il s'agit toujours d'une aventure partagée qu'il faut donc mener comme telle : « co-construire » avec tous les partenaires chaque projet, négocier en amont, les associer, prévoir l'évaluation ensemble... Dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'union fait la force !

En guise de conclusion... rappeler que si ce champ d'activité est enthousiasmant, s'il constitue un combat culturel, éducatif et politique de première importance, un espace de travail et de coopération internationale très pertinent, il convient d'être d'une rigueur absolue sur les démarches et les valeurs qui se trouvent véhiculées dans ces pratiques, aussi diverses soient-elles. Que l'on se souvienne que tous les grands dignitaires nazis avaient reçu une excellente éducation artistique, qu'ils fréquentaient la musique classique, les concerts... ce qui n'empêcha en rien la barbarie dont ils furent responsables !

L'objectif majeur demeure dans la construction d'individus libres et critiques, à partir de démarches riches et aventureuses. « Le but du voyage... c'est le voyage lui-même ! » aimait à dire mon maître Jacques Lecoq.

** Jean-Gabriel Carasso a été comédien, metteur en scène, formateur, auteur et réalisateur. Diplômé d'études politiques, il a dirigé pendant 12 ans l'ANRAT (association nationale de recherche et d'action théâtrale/ théâtre éducation). Il est auteur et réalisateur, et dirige aujourd'hui « L'Oiseau rare », association de recherche sur les politiques culturelles.*

BIBLIOGRAPHIE



La circulaire du 3 mai 2013 sur le parcours d'éducation artistique et culturelle

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=71673



Site Internet

Association Médiation Culturelle : <http://www.mediationculturelle.net>



L'Oiseau Rare : <http://www.loizorare.com>



Charte

Charte de l'association Médiation Culturelle : <http://www.mediationculturelle.net/charte-deontologique/>



Ouvrages

Jean-Gabriel Carasso, «*Quand je serai ministre de la culture*»

Editions de l'attribut, 2012



Jean-Gabriel Carasso, «*Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ?*»

Manifeste pour une politique de l'éducation artistique et culturelle.

Editions de l'attribut, 2005



Jean-Gabriel Carasso, «*Art, culture et éducation au cœur d'une passion : entretien avec Emile Lansman*»

Editions Lansman, 2008.



Elisabeth Caillet et Evelyne Lehalle, «*A l'approche du musée, la médiation culturelle*»

Presses Universitaires de Lyon, 1995



Serge Saada, «*Et si on partageait la culture ?*», éditions de l'attribut 2012

Documents



Site de l'ANRAT – *L'évolution des projets d'éducation artistique et culturelle en théâtre depuis les années 70*

<http://www.anrat.asso.fr/images/pdf/fiche3.pdf>



Etude DEPS – *Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines*

[http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2013/Mediation-culturelle-l-enjeu-de-la-gestion-des-ressources-humaines-CE-2010-1/\(language\)/fre-FR](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2013/Mediation-culturelle-l-enjeu-de-la-gestion-des-ressources-humaines-CE-2010-1/(language)/fre-FR)



Site de Réseau des Arts à Bruxelles - *La Médiation, lieu de culture*

<http://www.reseaudesartsbruxelles.be/fr/node/12921>



Site de l'Arcade – Portrait de métier - *Le métier de chargé des relations avec le public*

http://www.arcade-paca.com/fileadmin/documents/permanents/metier_formation/atelier_RP.pdf

Presse



L'Observatoire ; Dossier p.9 «*Education Artistique et Culturelle : pour une politique durable*» ; N°42, Été 2013



La Scène ; Dossier p.75 «*Education Artistique et Culturelle*» ; N°68, mars/avril/mai 2013